

REVEREND FRANÇOIS-XAVIER-THEODULE SMITH 1846-1921

Le 28 décembre dernier, un de nos vénérables confrères, Messire François-Xavier-Théodule Smith, décédait pieusement en sa résidence privée, à Saint-Godefroy, où il trouvait depuis plus de trois années, à côté de l'autel sur lequel il célébrait chaque matin la sainte Messe, la résignation avec laquelle il supportait si chrétiennement ses nombreuses infirmités.

Né à Saint-Thomas de Montmagny, le 5 octobre 1846, de James Smith et de Flavie Fournier, le Père Smith, comme nous l'avons toujours entendu nommer, avait en réalité passé toute sa jeunesse à Rimouski, où son père était devenu professeur d'anglais et d'agriculture au collège naissant.

Les anciens nous tracent une figure originale de ce vieux professeur, d'une distraction proverbiale, américain devenu canadien, qui, tour à tour, enseigne, construit des chaloupes, fait le cabotage, colonise dans la Vallée (Vallée de la Matapédia), et trouve le temps d'écrire un traité d'agriculture, et un ouvrage littéraire intitulé « Soirées de la Baie-des-Chaleurs ».

Son fils en avait hérité un caractère droit et sincère et une grande assiduité au travail avec un si grand souci des détails qu'il s'y perdait quelquefois, et que son travail en était toujours rendu fort lent et fort pénible. Il en avait aussi hérité cette belle insouciance du vil métal, dont sa rigidité de vie, son assiduité à la résidence, et ses besoins plus que restreints lui ont seuls permis d'amasser ce qu'il fallait pour devenir un insigne bienfaiteur de la Communauté des Soeurs du Saint-Rosaire, un donateur très discret à toutes les bonnes œuvres, et de pourvoir aux nécessités de ses derniers jours.

Messire Smith avait été le premier élève du Collège de Rimouski à se présenter aux épreuves du baccalauréat universitaire. Pour ce faire, il s'était rendu à Québec en goélette; et une lettre du recteur de l'Université Laval, adressée à Messire Georges Potvin, directeur du Collège, au printemps de 1867, le félicite du succès de ce premier candidat. Il garda toute sa vie une profonde reconnaissance à son maître, et un de ses regrets à la fin de ses jours, ce fut de mourir avant d'avoir vu M. Potvin proclamé officiellement « Fondateur du Séminaire de Rimouski ».

Cette même année 1867, le diocèse de Rimouski ayant été fondé, Monseigneur Langevin admit François-Xavier-Théodule Smith dans l'état ecclésiastique et, après avoir suivi les cours réguliers de philosophie et de théologie, que l'évêque faisait lui-même pour la majeure partie, il était ordonné le 8 juin 1873, le premier prêtre ayant fait toutes ses études au Séminaire de Rimouski. Ce fut ensuite le ministère paroissial qui devint le lot du nouveau prêtre et, avec une courte interruption de deux années, causée par la maladie, il l'accomplit avec fidélité de 1873 à 1918. Toute cette vie sacerdotale s'est dépensée dans la partie du diocèse que plusieurs, prenant leurs désirs ou leurs craintes pour des réalités appellent déjà « le diocèse de Gaspé ».

D'abord vicaire à Carleton pendant deux années, il était nommé dès 1874 curé de Saint-Alexis de Matapédia. Les misères qu'il eut à supporter dans cette colonie isolée altérèrent sa santé au point que deux années de repos lui furent imposées six ans plus tard. Il les passa, sur le bord de la Baie-des-Chaleurs, à Petit-Rocher, au Nouveau-Brunswick. Puis, ce furent la cure de Saint-Godefroy, de 1882 à 1890, la mission des Micmacs de Ristigouche, de 1890 à 1893, la cure de Saint-Joseph de l'Anse-au-Griffon, de 1893 à 1905, et enfin celle de Sainte-Brigitte de Maria, de 1905 à 1918, qui absorbèrent son zèle et son dévouement et d'où il ne sortait guère que pour se rendre à la retraite annuelle qu'il faisait avec une ferveur qui fut toujours un sujet d'édification pour tous ses confrères.

Dans tous les endroits où la soumission l'a conduit, ce bon prêtre a laissé la réputation d'un homme de Dieu et d'un saint, encore que sa conscience plutôt scrupuleuse et sa formation première étaient cause que son administration temporelle procédait toujours avec une extrême lenteur, et lui imposaient un méticuleux souci des détails qui risquait souvent d'ennuyer et ses paroissiens et ses supérieurs. Sans faire de bruit et sans avoir laissé, du moins à notre connaissance, d'autres écrits qu'une courte brochure sur la question du fondateur du Séminaire diocésain, question qui sera longtemps débattue, Messire Smith n'en était pas moins fort renseigné sur tous les courants d'idées qui se déroulèrent dans le monde pendant sa longue carrière. Ses connaissances étendues, non moins que la sûreté de son jugement dans le domaine de la théorie étonnaient prodigieusement les rares privilégiés auxquels il fut donné de pénétrer ce tempérament qui s'ouvrit des plus difficilement.

Nous lui avons connu trois haines : le tabac, qu'il ne pouvait supporter; les francs-maçons, qu'il a craint toute sa vie et dont il voyait la main dans tous les malheurs de l'Église et de la race qui était devenue la sienne; et le péché mortel, qu'il pourchassa avec tout l'amour de Dieu dont son âme de bon prêtre était remplie.

Obligé par ses infirmités croissantes de se retirer de l'exercice du saint ministère à l'automne de 1918, Messire Smith voulut aller finir ses jours au milieu de ses anciens paroissiens de Saint-Godefroy. C'est là, dans la retraite et dans la prière continuelle que le Seigneur est venu cueillir l'âme de ce serviteur fidèle, le 28 décembre dernier, et c'est là qu'il repose en attendant la résurrection. Nous nous inclinons respectueusement devant la tombe de cet aîné, et nous souhaitons que son zèle ardent, sa fidélité au devoir quotidien et sa très grande piété se transmettent en héritage à cette autre génération dont nous sommes.

L. V. (Du Chez Nous, 1922).